

Yves FURIC 31 ans

2^e Régiment d'Infanterie Coloniale



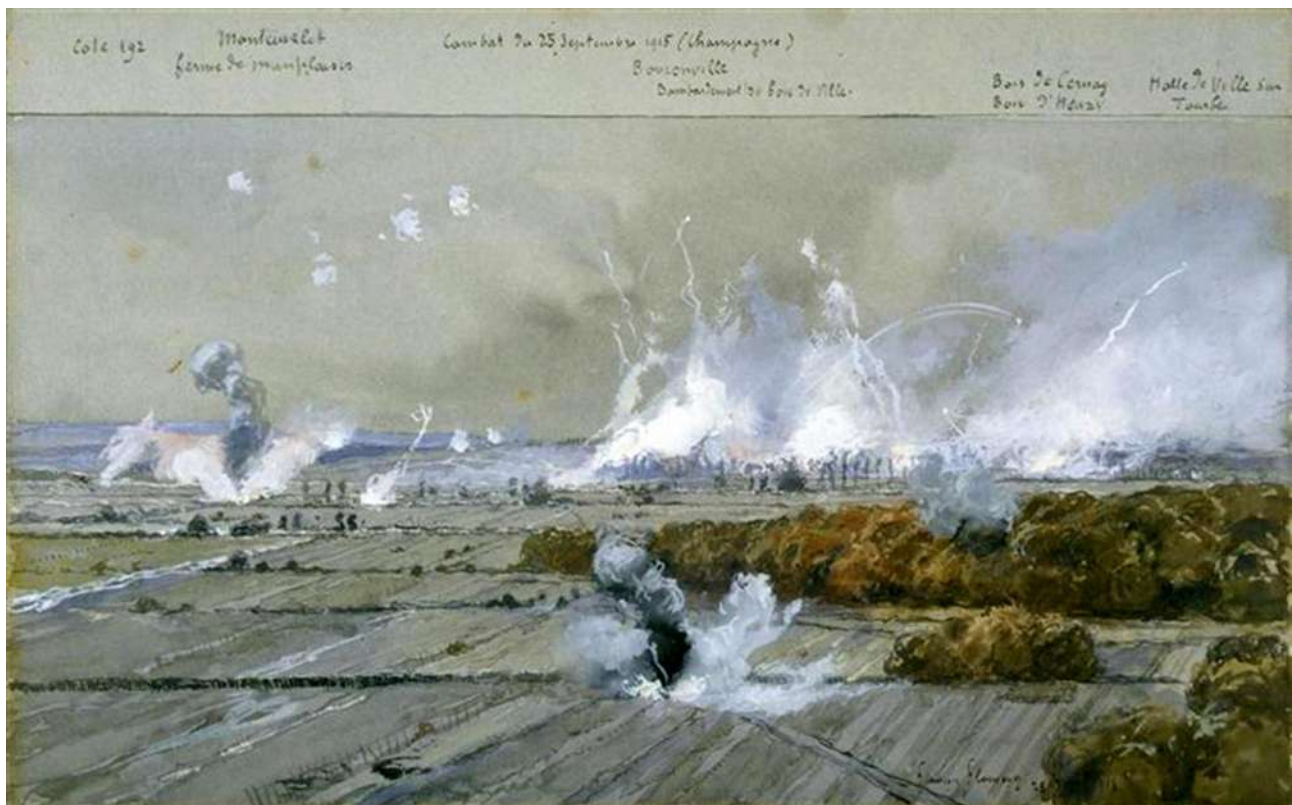
Yves Furic fait partie de la longue litanie des inscrits maritimes (N° 5107/CC du 9 janvier 1904, venu de l'IP n° 4107) reversés dans l'infanterie coloniale et tués au feu dans bien des cas, je rappelle que le 2^e RIC a perdu quelque 20 000 hommes tués et blessés pendant la Grande Guerre. Reformé à Ville-sur-Tourbe après la débâcle de Rossignol (voir Yves Furic/Kersaläun), le régiment participe à la bataille de la Marne puis part en Argonne.

Le 11 mars 1915, le 2^e RIC remplace en première ligne le 1^{er} RIC dans le secteur de Servon ; un duel d'artillerie salue l'arrivée d'Yves sur le front. Le régiment reste dans le secteur jusqu'au 8 juin, il reste cinq jours en première ligne et cinq jours au repos. Il reçoit l'ordre de participer, le 14 juillet 1915, à une attaque sur les lignes allemandes situées entre le saillant de la route Servon-Pavillon et le Bois Baurain. Yves survivra à cette attaque mais le régiment perd dans ces combats du Bois Baurain 28 officiers et 1322 hommes tués, blessés ou disparus ! Le 15 juillet, les débris du régiment tiennent toujours le secteur Y, renforcés par deux compagnies du 155^e de ligne à droite et deux compagnies du même régi-

ment à gauche. Le 15 août, tout le régiment est transporté au repos à Cheppy (Marne) en camions automobiles. Et voilà que se profile la terrible offensive de Champagne en septembre 1915, certainement le mois le plus noir de l'histoire de Trégunc avec bon nombre de ses enfants tués au cours de cette maudite bataille. Yves Furic monte en ligne à six cents mètres au sud de Souain avec le fameux moulin comme objectif ; à 9 h 00, on approvisionne les fusils que l'on tente de nettoyer de la boue collante. Tout le monde se serre les mains, certains s'embrassent, tous se souhaitent bonne chance, on boit un dernier coup de gnole, on jure et on conjure le sort, il se met à pleuvoir ; à 9 h 15, on s'élance au son des clairons, beaucoup poussent le cri de guerre breton, le *Mallozh Doue*, une sourde clameur recouvre ces étendues de craie battues par les mitrailleuses.

Les pertes sont sensibles dès le départ, une marée de fantassins occupe la première ligne allemande après des combats acharnés, le sol est jonché de morts, d'agonisants et de blessés, les survivants prennent le Bois Guillaume mais viennent buter sur la deuxième ligne allemande intacte. Yves est déjà mort, il a pris une balle dans la tête à 10 h 00 du matin.

J'ignore où est inhumé Yves Furic, un soldat nommé Furic x, tombé à Souain, est inhumé à la nécropole nationale La Crouée, tombe 1435, c'est peut-être Yves ?



Né à Trégunc le 13 mars 1884, Yves, châtain aux yeux gris, 1,71 m, était le fils de Christophe Furic et de feu Marie-Jeanne Tanguy. Il s'était marié à Trégunc le 23 mai 1900 avec Marie-Françoise Grall née à Melgven. Il était le frère de Corentin mort en 1918 en Allemagne. En 1911, il vivait à Kerdallé avec sa femme Françoise dans la ferme de Joseph Grall dont il est le beau-fils, il n'avait pas d'enfants en 1911. Par la suite, il a dû habiter Keraoret.

N° 122 de tirage dans le canton de Concarneau en 1903, ne sachant lire ni écrire, il est « levé » le 15 mars 1904 en vertu de la levée permanente (*) et arrive au 2^e dépôt à Brest le même jour. Il est matelot de 3^e classe. Il embarque sur le croiseur *Guichen* puis sur le cuirassé *Masséna* qu'il quitte le 1^{er} mars 1906. Il fait un bref passage à la flottille des torpilleurs de l'Océan puis retourne au dépôt jusqu'au 8 septembre 1906, il fait 30 jours de prison au passage ! En juillet 1907, il est nommé matelot de 2^e classe sur la *Vigilante*, ce qui indique que notre homme fait campagne en Extrême-Orient !



La canonnière de rivière *Vigilante* (1900-1919), commandée par le lieutenant de vaisseau Paul Devarenne, naviguait en effet sur le Si Kiang (Xi Kiang/1800 km) entre Hong-Kong et Canton. Retirée du service en 1914, elle sera vendue à Hong-Kong en février 1919.

A la lecture de ces informations, je ne peux m'empêcher de penser à ce très beau film de Robert Wise dans lequel Steve McQueen, embarqué sur la canonnière américaine *San-Pablo* patrouillant sur le Yang-Tse-Kiang, se retrouve en plein cœur de la première guerre civile chinoise.

Le 1^{er} novembre 1907, Yves est muté sur le cuirassé d'*Entrecasteaux* qui opère aussi en Extrême-Orient. Les aventures chinoises d'Yves Furic, chauffeur breveté, se terminent le 30 avril 1908, il se retire à Trégunc après 46 mois de service. Il embarque alors rapidement à la petite pêche sur le *Quatre-frères* à Concarneau, il fera aussi une petite expérience de marin-pilote en 1913 et était embarqué sur le *Saint-Nicolas* à la mobilisation. Mis à la disposition de la Guerre fin 1914, il arrive au dépôt du 2^e RIC de Brest le 27 décembre 1914. Il suit une période d'instruction et rejoint le front le 11 mars 1915. Sa veuve bénéficiera en 1926 d'un petit mandat sur le fonds spécial des prises maritimes (**).

Son acte de décès a été transcrit le 26 juin 1916 à Trégunc mais son nom ne figure pas sur le monument aux morts, pourquoi ?

(*) A l'époque, lorsque l'on fait son service militaire dans la Marine, on n'est pas « appelé sous les drapeaux » mais on répond à la levée permanente qui est une sorte de réquisition en fonction des besoins de la Marine en personnel. Certains inscrits maritimes ne feront jamais de service militaire.

(**) Il existait un fonds spécial, géré par l'établissement des invalides de la Marine, et destiné à être réparti en indemnités aux officiers, officiers-mariniers et marins dans le besoin ainsi qu'aux veuves, enfants et ascendants immédiats de marins morts des suites de blessures reçues ou de maladies contractées au cours de la campagne de guerre. Ce fonds provenait de la vente des navires ennemis capturés ainsi que de leur cargaison.